

au sortir d'un concert dont Dieu, la religion, la vertu étaient le sujet, et le peuple aura trouvé que les offices religieux sont pleins d'attraits, en dehors de l'obligation d'y assister.»

Que ne pourrait-on pas ajouter en particulier au sujet des enfants, des jeunes gens et des jeunes personnes, qui tous ont un si grand besoin d'expansion, et d'une provision de souvenirs, pieux et *sains* faisant au moins équilibre aux orages de leur printemps ! Plus d'un sentira les mêmes mouvements que les mélodies sacrées, éveillèrent jadis dans le cœur du fils de Monique — « Que de larmes j'ai versées, Seigneur, à la suavité de vos cantiques ! Ces voix inspirées caressaient mes oreilles, et la vérité gagnait mon âme et je sentais du bonheur à pleurer devant vous ! . . . »

C'est encore saint Augustin qui, dans une de ses lettres, parlant du chant des cantiques, disait : « Cet usage, fondé sur l'exemple aussi bien que sur les préceptes de Jésus-Christ et des apôtres, est si propre à porter les cœurs à la prière, et à exciter en nous le feu de l'amour divin, que je ne vois pas ce que des chrétiens assemblés au pied des autels peuvent faire de meilleur, de plus utile et de plus saint : *quid utilius, quid sanctius omnino non video.* »

Saint Thomas, traitant de la musique vocale, dit à son tour : « Entre tous les arts, c'est la musique qui tient le premier rang. C'est elle en effet qui loue Dieu, chante les combats de l'Eglise et le triomphe des saints ; elle qui inspire la ferveur et enflamme la dévotion ; elle qui implore le pardon du ciel, console les faibles dans leurs tristesses, et donne aux vaillants l'enthousiasme des martyrs. Elle est, au paradis, toute la vie des anges et des élus, qui ne cessent de redire le cantique éternel *Sanctus, Sanctus, Sanctus !* » Et le Docteur angélique termine par ce mot de saint Isidore : « *On n'est pas moins inexcusable de ne point savoir chanter que de ne point savoir lire.* »

« Oh ! les cantiques ! écrivait un saint Jésuite, c'est à eux que j'ai dû, au collège et au grand séminaire, mes émotions religieuses les plus pures. Je ne suis pourtant pas musicien ; mais en les répétant comme tout le monde, je ne pouvais me défendre de ressentir le saint enthousiasme de la piété. Ces mélodies, on les emporte avec soi comme des flèches au cœur.